

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 127

Bimestriel
Mars - Avril 1979

Une (très faible) partie de nos quelques cinq cents convives lors de notre grand repas du 4 février. Malgré le mauvais temps, comme chaque année, anciens déportés et familles étaient venus d'un peu partout : des Bouches-du-Rhône et des Landes, du Haut-Rhin et de la Loire-Atlantique, du Var et du Puy-de-Dôme, etc.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	pages
Il n'y avait pas de chambre à gaz à Buchenwald et à Dora	1, 2
Agir pour la vérité et contre l'oubli... contre la résurgence nazie. Avec la collaboration de Pierre DURAND, Daniel ANKER, Mme GRANDE, notre Comité national, etc.	3, 4, 5, 6, 7
La vie de l'Association	8, 9
Notre existence en déportation	10, 11, 12
L'histoire des Français à Buchenwald et à Dora - Les 111 dessins de Boris TASILITZKY	13
Notre grand repas fraternel	14
Le Comité national	15
La page de nos voyages-pèlerinages	16, 17
Notre Congrès	18
Connaissez vos droits	19
Dans nos familles	20

Il n'y avait pas de chambre à gaz à Buchenwald et à Dora !

M. FAURISSON, maître de conférence à l'université de Lyon 2, dans un texte qui a fait grand bruit et destiné à prouver (sic) qu'il n'y eut jamais de chambre à gaz dans les camps de concentration, écrit notamment qu'en 1960 « une révision déchirante réduisait à néant mille "témoignages", mille "preuves" de prétendus gazages à Oranienburg, à **Buchenwald**, à Bergen-Belsen, à Dachau, à Ravensbrück, à Mauthausen, etc., etc. »

Donnons acte à ce « courageux » universitaire : il n'y a jamais eu de chambre à gaz à Buchenwald.

Jamais aucune personne de bonne foi ne l'a d'ailleurs prétendu. Jamais rien dans les écrits de notre Association ne l'a suggéré. Et nous défions quiconque de prouver le contraire.

Buchenwald et Dora étaient des camps de travail. La mort des détenus, lorsqu'elle survenait, était due à des causes « naturelles » : les maladies, la faim, le froid, la misère, le travail exténuant, les coups et, parfois, la folie des gardiens SS abattant au gré de leurs fantaisies un ou plusieurs de leurs prisonniers ! Ne parlons pas des prisonniers de guerre soviétiques exécutés d'une balle dans la nuque (il ne s'agissait que de Soviétiques !...) ou des parachutistes pendus aux crochets de boucher (il ne s'agissait que de parachutistes !...).

Pourquoi aurait-on gazé, à Buchenwald et à Dora, une main-d'œuvre précieuse à la machine de guerre hitlérienne, même si son rendement était faible ? Lorsque des éléments de cette main-d'œuvre devenaient inutilisables, il n'était pas besoin de recourir au gaz pour s'en débarrasser. Les conditions de vie qui nous étaient imposées s'en chargeaient... très rapidement.

Mais les enfants juifs du camp de Buchenwald, bouches inutiles, embarqués de force pour Auschwitz et dont nul n'entendit plus parler, M. FAURISSON s'est-il demandé ce qu'ils étaient devenus ? A-t-il enquêté sur le sort des milliers de Juifs déportés de France pour ce camp maudit ? Des millions de Juifs arrivés à Auschwitz, « disparus » là-bas ? Disparus dans quelles conditions ? On pourrait à la rigueur soutenir qu'il y a peu de différence entre le déporté assassiné en déportation, que ce soit à Buchenwald ou à Auschwitz et par quelque moyen que ce soit.

La seule différence étant constituée — en dehors des souffrances causées par le gaz — par le nombre des morts : 56 000 à Buchenwald, des millions à Auschwitz.

J. LLOUBES

Des millions, cela signifie une organisation industrielle, scientifique de la

mort. Une volonté délibérée, réfléchie, organisée de se débarrasser de populations entières.

Est-ce cela que M. FAURISSON veut nier ? Veut-il prétendre qu'il n'aurait pas été possible de trouver assez de SS ayant perdu tous sentiments humains pour pousser à cette mort affreuse autant d'hommes, de femmes, d'enfants, de bébés ?

En tous cas c'est ce que tendent à démontrer ses affirmations scandaleuses.

Malheureusement pour lui il y a encore « trop » de survivants des camps — même d'Auschwitz — pour accepter sans protester de telles contre-vérités.

Il n'y avait pas de chambre à gaz à Buchenwald. Mais beaucoup de souffrances, beaucoup de pleurs, beaucoup de morts.

Et plus encore à Dora, plus encore dans bien d'autres camps (1), pourtant dépourvus de chambre à gaz mais où fonctionnaient à plein les terribles principes nazis : les Juifs, les Tziganes, tous les hommes finalement en dehors de ceux de la race élue, pouvaient mourir, devaient mourir. Ceux à qui était permis une certaine survie ne devaient ce sursis qu'à l'utilisation de leur force de travail au bénéfice des SS.

M. FAURISSON est-il un être abject et méprisable ou un pauvre ignorant imbécile voulant jouer à l'historien ? Qu'importe. Consciemment ou non il s'est révélé comme l'allié, le partisan de l'hitlérisme.

Qu'il sache bien que toujours il nous trouvera sur son chemin pour le rétablissement de la vérité.

(1) Il n'y pas eu besoin de chambre à gaz à Gardelegen où 1 016 déportés furent brûlés vifs dans la grange dont les bottes de paille avaient été arrosées d'essence par les SS avant que ceux-ci y mettent le feu.

AGIR pour la vérité et contre l'oubli ...

... AGIR contre la résurgence nazie !

Parmi tant de lettres de protestation

Ceux qui nous aident !

Beaucoup de nos adhérents nous ont soit écrit, soit téléphoné, pour nous faire part de leur indignation devant l'insolence des partisans de la violence, devant l'impunité dont ils jouissent ; nous faire aussi part de leur approbation avec l'action qu'inlassablement nous menons.

Parmi tant de lettres toujours émouvantes :

De Mme GRANDE, « Le serment de Buchenwald » : « Puisqu'aujourd'hui on forme des vœux de santé et de réussite pour ceux qu'on aime, il est normal que je vous exprime les miens, pour l'Association et vous tous qui vous en occupez avec persévérance et chaleur.

» Tant de manifestations de retour au nazisme, de regrets du pétainisme, tant de scandales mêmes soulèvent notre indignation et notre peur !

» Comme tous les habitants de Tulle, le retour insolent (mais peut-être pas inconscient !) de Frau GEISLER sur les lieux du drame m'a bouleversée. Ce passé, qui a à peine trente ans, est remonté au cœur et au souvenir ; c'est lui qui doit nous rassembler tous, les témoins et les convaincus.

» C'est pour cela que je forme les meilleurs vœux pour que l'Association puisse longtemps témoigner et militer dans "Le Serment".

» J'ajoute que, puisque j'ai la chance d'être enseignante, j'ai décidé de donner en texte de dictée à mes élèves de 3^e le serment de Buchenwald, espérant ainsi inciter quelque réflexion après les conférences sur la Résistance et avant le concours. »

De G. ALLAIN, KLB 21027, « Vigilance » : « Trouvez ci-joint un chèque en couverture de ma cotisation pour la carte 79 et l'abonnement au "Serment".

» Restons vigilants, la bête n'est pas morte, elle tente de redresser la tête sous bien des aspects. »

Nous avons, à différentes reprises, souligné l'aide importante que nombre de camarades occupant des fonctions électorales nous apportent dans notre action contre l'oubli dont est frappée la période de l'occupation, de la résistance, de la déportation.

Rappelons, entre autres, ceux de nos amis qui généralement occupant le poste de maire ont envoyé à nos voyages de la jeunesse des jeunes gens de leur commune ou commandé pour leurs écoles et bibliothèques municipales les livres de Pierre DURAND : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et aussi parfois « Les 111 dessins faits à Buchenwald ».

Jean GARCIN, dont le père est mort à Buchenwald, président du Conseil général du Vaucluse,

André GREZES, maire de Saint-Orens-de-Gameville (Haute-Garonne),

Lucien JOVELIN, maire honoraire de Camom (Somme),

Alfred MARTIN, maire de Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône),

Charles PIETERS, maire-adjoint de Dieppe,

Pierre SUDREAU, député-maire de Blois,

Gaston VIENS, maire d'Orly (Val-de-Marne), etc., etc., ont tous fait beaucoup pour combattre l'oubli et la désinformation.

En date du 2 janvier notre camarade Simon PERNOD, maire de La Cluse (Ain) nous écrit :

« ... Il m'est agréable de porter à votre connaissance que lors de la commémoration des arrestations du 14 décembre 1943 à Nantua, le 14 décembre dernier, j'ai offert au Centre de Documentation et d'Information du lycée Bichat le livre « La Déportation » réalisé par la F.N.D.I.R.P.

» D'autre part, la ville de Nantua poursuivra la tradition en 1979 en offrant le prix du voyage aux deux élèves de l'établissement lauréats du Concours de la Résistance (pèlerinage de la jeunesse du 3 au 10 septembre 1979).

» Je vous demande de bien vouloir m'inscrire avec Mme PERNOD pour le pèlerinage à Buchenwald-Dora du 19 au 29 août 1979... »

AGIR pour la vérité et contre l'oubli ...

UN ENSEIGNEMENT DÉLIBÉRÉMENT INSUFFISANT

Ce n'est un secret pour personne que la plupart d'entre nous, anciens internés et déportés, sommes, en général, assez avarés de confidences sur notre passé de guerre. Quelles qu'en soient les raisons, c'est un fait. Il faut le plus souvent qu'une occasion particulière se présente — une réunion, une rencontre — pour que les souvenirs reviennent et s'expriment.

Sans doute avons-nous tort d'être aussi discrets. Avec nous disparaîtront bientôt les derniers témoins d'un passé qui devrait rester, cependant, dans la mémoire de l'Humanité. La place sera libre alors pour les falsificateurs, les « redresseurs » d'histoire, les amis conscients ou inconscients de nos bourreaux.

Sans tomber dans le radotage, un sens plus aigu du devoir de vérité devrait nous venir à chacun. Peut-être aurions-nous alors moins à nous étonner de l'ignorance effrayante que nous constatons autour de nous, notamment chez les plus jeunes de nos concitoyens, en ce qui concerne une période qui sera bientôt à quarante ans derrière nous.

UN MAL QUI NOUS DEPASSE

Je ne crois cependant pas que nos témoignages personnels dans nos milieux familiaux, professionnels ou autres — forcément restreints — suffiraient à redresser une situation dès à présent préoccupante. Le mal nous dépasse et trouve ses sources, en réalité, dans l'enseignement officiel de l'Histoire. Quiconque a fréquenté l'école, fût-elle élémentaire, aura entendu parler de Roland et de sa Durandale, de Napoléon et de Verdun. Je suppose assez rares les Français pour qui ces noms n'évoquent rien du tout. Il n'en va pas de même pour les événements de la seconde guerre mondiale.

J'ai eu récemment la curiosité de consulter les manuels d'histoire en usage dans les classes terminales, dont le programme comporte la période qui s'étend de 1914 à nos jours. Leur lecture m'a laissé effrayé et scandalisé à la fois. Elle m'a également permis de comprendre pourquoi les jeunes gens d'aujourd'hui ignorent tant de choses sur un passé encore très proche pour nous et déjà si loin pour eux. Encore s'agit-il des élèves qui poussent leurs études jusqu'aux portes du baccalauréat. Des autres, n'en parlons pas. Leurs livres scolaires ne comportent sur le sujet qui nous intéresse que quelques lignes. (Je rappelle ici que 40% des Français ne possèdent aucun diplômes supérieurs à un C.A.P.)

QUESTION DE PROGRAMME

Je ne mets, bien entendu, pas en cause les enseignants eux-mêmes. Ils ont, pour la plupart, une formation qui a été marquée par les mêmes manuels. Leur bonne volonté éventuelle (et fréquente) se heurte forcément aux programmes qui leur sont imposés. Sauf intérêt personnel, il n'y a guère de raisons — les choses étant ce qu'elles sont — pour qu'ils développent hors programme des thèmes qui ne leur sont pas imposés.

C'est donc aux instructions ministérielles responsables de l'établissement des programmes et de la confection des manuels scolaires qu'il faut s'en prendre. Si nous voulons que la déportation, l'internement, la torture, les crimes nazis, toute l'abomination du fascisme allemand et français (pensons au rôle de la « milice ») soient connus en même temps que la grandeur de la patrie résistante et de ses concitoyens, les sacrifices consentis par ceux-ci et les souffrances qu'ils supportèrent, souvent jusqu'au seuil de la mort, il faut que l'enseignement officiel français soit mis à la hauteur de ses responsabilités. Le moins que l'on puisse en dire aujourd'hui est qu'il n'en est rien.

AU MIEUX QUELQUES PAGES, AU PIS QUELQUES LIGNES...

J'ai examiné six manuels d'histoire utilisés dans les classes terminales. Leur valeur est diverse, mais un certain nombre de constantes y apparaissent sans exceptions notables. D'une façon générale, on constate d'abord que le nombre de pages consacrées à la deuxième guerre mondiale dans son ensemble (plus de cinquante millions de mort, quand même !) est légèrement inférieur à 10% de l'ensemble du volume (ou des volumes, car certains manuels comportent deux tomes). C'est peu. C'est très peu.

Sur la Résistance française proprement dite on trouve le nombre suivant de pages, ou même de lignes, selon les éditions : une page dans les manuels de Delagrave et de Bordas, avec deux pages de documents annexes pour le second ; une page, plus une demi-page de documents chez Hachette ; vingt-deux lignes, plus une page de documents chez Hatier ; une quarantaine de lignes chez F. Nathan ; une demi-page dans les « Textes

et documents d'histoire, classes terminales » de Hachette...

Un seul de ces manuels évoque au passage la libération de Paris par son peuple insurgé et la colonne blindée du général Leclerc. Des noms de résistants célèbres comme d'Estienne d'Orves, Rol-Tanguy, le colonel Fabien, le colonel Rémy, etc., ne trouvent aucune place dans les livres examinés. Oradour n'est cité que par un seul d'entre eux. Les crimes des nazis, ou ceux perpétrés par les « collaborateurs », la répression contre les patriotes, les prisons, les camps de concentration apparaissent, selon les manuels, dans une page ou une demi-page, ou même trois lignes, douze lignes et neuf lignes. Aucun des livres examinés ne parle du massacre de Châteaubriant...

Et vous vous étonniez de l'ignorance de nos enfants et des enfants de nos enfants ?

N'ETAIT-CE QUE BALIVERNES ?

Sans me livrer à une analyse politique et historique des thèses défendues par les manuels scolaires, je tiens à noter en conclusion de cette brève étude qu'ils cherchent tous à absoudre PÉTAIN et le régime de Vichy ou, pour le moins, à trouver des excuses à leurs crimes.

L'ex-maréchal était au mieux un timide, au pire un gâteux. Qu'il assassinât la République (intention exprimée par lui bien avant le déclenchement de la guerre) n'est pas un crime. Qu'il allât au devant des vœux des Allemands en édictant sans que l'occupant le lui ait demandé des lois antisémites, aux termes desquelles des milliers d'enfants, d'hommes et de femmes finirent dans les chambres à gaz. Qu'il ait fait guillotiner des patriotes pour faire plaisir aux nazis et, là encore, sans que ceux-ci le lui ait demandé (affaire de la « section spéciale »). Qu'il ait trompé son peuple et dupé des honnêtes gens, approuvé la « Légion antibolchévique » et la « Milice »... et je pourrais en rajouter, tout cela n'est sans doute, pour les programmes officiels de l'Education sous la V^e République actuelle, que balivernes et détails sans importance...

Il est vrai qu'il existe à Lyon un professeur d'histoire contemporaine, titulaire d'une chaire à l'université, qui enseigne que les chambres à gaz n'ont jamais existé et que le « Journal d'Anne Franck » est une imposture...

Pierre DURAND.

... AGIR contre la résurgence nazie !

HÉROS DE NOTRE TÉLÉVISION : UN BOURREAU !

HEYDRICH ? Ce nom ne vous dit rien ?

Alors rappelons : chef du service d'espionnage des sections spéciales nazies, il organisa « la nuit des longs couteaux » où les SS assassinèrent leurs complices et concurrents des sections d'assaut.

Chef de la gestapo, il organisa le massacre de millions de Juifs.

Gauleiter à Prague, il organisa l'assassinat des patriotes tchèques et slovaques avant d'être exécuté par ceux-ci le 27 mai 1942.

Général SS, Reinhard HEYDRICH avait mérité le surnom de « bourreau de Prague ». Il était l'un des favoris de HITLER. Après son exécution, les SS fusillèrent la population masculine de Lidice soupçonnée d'avoir caché les résistants.

HEYDRICH a laissé une veuve, laquelle était, le lundi 5 février 1979, l'invitée d'Antenne 2 où elle devait défendre « l'Œuvre » de son mari... et pourquoi pas celle du nazisme.

C'est une dépêche de l'A.F.P., le 5 février à 10 h 50, qui annonçait que le même jour au journal de 20 heures, Antenne 2 diffuserait une interview « exclusive » de Linda HEYDRICH !...

Aussitôt les protestations fusèrent de partout : la F.N.D.I.R.P., l'A.N.A.C.R., les associations et amicales des camps et également de la part de nombreuses individualités. Après une entrevue d'une délégation des déportés et résistants

dirigée par Marcel PAUL avec le directeur de l'information d'Antenne 2, Jean-Pierre ELKABBACH dut reculer. Mais voilà qui montre que la télévision n'a

pas abandonné l'intention de donner la parole à d'anciens criminels de guerre, ou à leur proche. Plus que jamais vigilance !



Au cimetière du Père-Lachaise, à Paris : nos camarades sont toujours nombreux, à l'occasion des cérémonies du souvenir, à se presser pour rendre un hommage ému à ceux qui sont morts pour la cause de la liberté.

Au premier rang : la petite-fille de René MAMONNAT, Daniel ANKER, Flo. BARRIER, Louis VAUTIER.

Au deuxième rang : Simone GUIGNARD, Jeannette SCHMITZ, Jean CORMONT, Ady BRILLE.

C'était le 1^{er} novembre 1978. Les fleurs sont aujourd'hui fanées, dispersées. Mais le souvenir de nos martyrs, de nos combats, de notre engagement, demeure toujours aussi vivant, notre volonté de poursuivre notre combat toujours aussi résolue.

AGIR pour la vérité et contre l'oubli ...

ENFANTS DE BUCHENWALD !

Au nom des hommes en prison

Au nom des femmes déportées

Au nom de tous nos camarades

Martyrisés et massacrés

Il nous faut drainer la colère

Et faire se lever le fer

Des innocents partout traqués

Et qui partout vont triompher.

Paul ELLUARD.

L'année 1979 sera, conformément aux vœux de l'O.N.U., l'année de l'enfance. Tâche des plus louables car devant toutes les injustices de ce monde, celles que subissent les enfants nous est la plus insupportable. Associations-nous à l'effort humanitaire de l'O.N.U. en rendant un hommage posthume aux enfants morts à Buchenwald et dans d'autres camps de concentration.

Qui de nous ne se souvient de cette cohorte de gosses décharnés aux yeux éteints et aux visages d'adultes, habillés dans des loques d'adultes les matins d'hiver sur la place d'appel ? Alignés par cinq, formant une longue colonne, ils portaient, conduits par leur kapo, accomplir leur besogne de forçats au service du grand Reich allemand. Car à Buchenwald, et il faut que le monde le sache, il y avait également des enfants, ou plutôt ce qui en restait, car beaucoup ont été envoyés à Auschwitz pour y être gazés. Leur nombre ? On ne le saura jamais. A l'entrée du camp ils recevaient un numéro matricule au même titre que les adultes.

Les premiers groupes d'enfants arrivèrent à Buchenwald en 1939 avec des prisonniers de guerre polonais. Ils furent groupés dans un même block sans obligation de travailler les premiers temps. Depuis l'invasion de l'Europe centrale par les armées hitlériennes, le nombre d'enfants croissait avec ceux des déportés.

A la libération du camp, le 11 avril 1945, on a dénombré environ 900 enfants survivants ; le plus jeune avait 4 ans (1).

La plupart de ces enfants étaient d'origine Juifs ou Tziganes, mais cette particularité fut soigneusement cachée aux SS par l'organisation clandestine car ils auraient été expédiés à Auschwitz pour les chambres à gaz. Buchenwald n'en possédait pas. C'est le sort qui était réservé à tous ces êtres innocents.

Je me souviens comme si c'était hier : un transport de Juifs Hongrois est arrivé à Buchenwald parmi lequel un grand nombre d'enfants en bas âge. Les femmes et les filles étaient dirigées sur Ravensbrück, cependant que les enfants du sexe masculin devaient partir pour Auschwitz par camions.

Plus de trente ans se sont écoulés et la vision horrible de ce drame me poursuit encore ! J'ai vu charger ces enfants pire que des bestiaux. Les SS en hurlant saisissaient les enfants pêle-mêle ; les cris et les pleurs de ces êtres innocents se confondaient avec les hurlements sauvages des SS. Ils s'amusaient à lancer dans les camions les enfants qui tentaient de s'échapper. Les pères, parqués dans les baraques du petit camp, ayant eu vent de ce qui advenait à leurs enfants sont accourus en grand nombre malgré l'interdiction de franchir le petit camp et tentaient d'arracher en vain leurs gosses des mains de leurs bourreaux. Tous les hauts dignitaires du camp étaient présents au départ

(1) Il s'agit de Stéfan, Georges ZWEIG, né le 28 janvier 1941, son numéro matricule 67500, qui vivait légalement au camp.

Plus jeune encore était Joseph STREICH qui vivait caché. Ces enfants qui furent sauvés de la mort par la solidarité des déportés ont été immortalisés dans l'admirable roman de Bruno APITZ : « Nu parmi les loups ».

de ce transport vers la mort. Je les ai vus avec ces visages impassibles et glacés devant les cris atroces de ces enfants qui réclamaient en hurlant leurs pères.

Les enfants qui vivaient à Buchenwald n'ignoraient pas le sort qui leur était réservé lorsqu'on les appelait pour le départ d'un transport. Ils savaient ce qui se passait à Auschwitz qui était leur vraie destination. Ils vivaient dans une continuelle terreur. Périodiquement les SS ordonnaient le transfert des Juifs vers Auschwitz et plus tard vers Bergen-Belsen ; chaque fois les enfants ont été saisis d'un sentiment de panique indescriptible. Beaucoup se sont cachés dans les égouts où ils vécurent de longues journées de privations et sortirent une fois le danger passé.

Préserver d'une mort certaine qui guettait ces pauvres enfants était le souci constant de l'organisation clandestine du camp. Il a fallu mille ruses pour faire admettre aux SS que ces enfants pouvaient accomplir un travail utile à Buchenwald pour les soustraire aux chambres à gaz d'Auschwitz. Ce fut la tâche de Robert SIEWERT, le kapo du Beukommando I, cet homme généreux qui fit l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. La devise concentrationnaire étant : « Qui ne travaille pas ne mange pas », il fallait justifier d'un emploi même pour un enfant, pour avoir droit à la maigre pitance quotidienne. Par une astuce habile du kapo SIEWERT, ces enfants sont devenus apprentis maçons et apprentis menuisiers.

Les plus jeunes étaient groupés dans le block des enfants (le block 8). L'organisation clandestine a réussi à faire désigner comme chef de ce block Willelm HAMMAN, de sa profession instituteur. Arrêté par les nazis en

1937 et à Buchenwald depuis 1938, homme doux et intelligent, par une très grande patience et beaucoup d'amour pour les enfants, il réussit à gagner la confiance de ce petit monde affamé et vivant continuellement sous la terreur. Certains soirs le block se transformait en école. Des livres scolaires en russe ou en allemand venant on ne sait d'où servaient de lecture ou encore une simple planche, de tableau noir.

Le 4 avril 1945, le kapo Robert SIEWERT est arrêté. Ils sont quarante-cinq à être poursuivis ou arrêtés, accusés d'avoir constitué une organisation illégale au camp. Les rafles deviennent de plus en plus fréquentes et les enfants, ces bouches inutiles, la cible préférée des SS.

Les évacuations se succèdent à un rythme accéléré. Instruits par leur chef de block, ils ne répondent pas à l'appel pour le départ où les attend une mort certaine. Pourchassés, ils se cachent dans des coins obscurs des baraques ou dans les égouts qu'ils connaissent si bien, vivant de la solidarité et sous la protection précaire des autres déportés.

Nous l'avons dit, à peine neuf cents enfants ont survécu à la libération du camp mais dans quel état pitoyable, de véritables squelettes vivants.

Au nom de l'ultra-nationalisme du nazisme, de la théorie de « l'homme supérieur », au nom du racisme, des enfants juifs, tziganes, polonais, russes, yougoslaves ont été systématiquement exterminés. Voilà de quoi nous avons été témoins. L'acte d'accusation est implacable, irrécusable.

Les pourvoyeurs des fours crématoires, les assassins d'enfants, que ce soit en Allemagne fédérale ou en France (2) sont toujours libres. L'indulgence c'est la complicité. Il faut en finir avec les responsables du massacre des innocents de l'espèce d'un DARQUIER DE PELLEPOIX et de ses semblables.

Il est de notre devoir de ne pas permettre de revoir ça, de ne plus voir des enfants gazés et brûlés dans les fours crématoires.

Daniel ANKER.

(2) EICHMANN, un des lieutenants de HITLER, lors de son procès précisa : « LAVAL et BOUSQUET insistèrent pour que les enfants soient également déportés.

Joseph STREICH, « l'enfant de Buchenwald », notre enfant. C'est dans la valise portée par son père, Juif Polonais déporté, qu'il entra dans le camp. Il vécut les derniers mois de notre existence à Buchenwald dissimulé dans les cachettes les plus invraisemblables, les plus inconfortables. Il avait appris, à l'âge où l'enfant est tout jeux et rires, qu'il devait jours et nuits ne pas bouger, ne pas parler, ne pas pleurer. Déroger à cette règle l'eut conduit à Auschwitz.

Joseph qui réside en Autriche représentait, au dernier Conseil général du Comité International de Buchenwald à Paris, l'amicale autrichienne des anciens de notre camp.



... AGIR contre la résurgence nazie !

HÉROS DE NOTRE TÉLÉVISION : UN BOURREAU !

HEYDRICH ? Ce nom ne vous dit rien ?

Alors rappelons : chef du service d'espionnage des sections spéciales nazies, il organisa « la nuit des longs couteaux » où les SS assassinèrent leurs complices et concurrents des sections d'assaut.

Chef de la gestapo, il organisa le massacre de millions de Juifs.

Gauleiter à Prague, il organisa l'assassinat des patriotes tchèques et slovaques avant d'être exécuté par ceux-ci le 27 mai 1942.

Général SS, Reinhard HEYDRICH avait mérité le surnom de « bourreau de Prague ». Il était l'un des favoris de HITLER. Après son exécution, les SS fusillèrent la population masculine de Lidice soupçonnée d'avoir caché les résistants.

HEYDRICH a laissé une veuve, laquelle était, le lundi 5 février 1979, l'invitée d'Antenne 2 où elle devait défendre « l'Œuvre » de son mari... et pourquoi pas celle du nazisme.

C'est une dépêche de l'A.F.P., le 5 février à 10 h 50, qui annonçait que le même jour au journal de 20 heures, Antenne 2 diffuserait une interview « exclusive » de Linda HEYDRICH !...

Aussitôt les protestations fusèrent de partout : la F.N.D.I.R.P., l'A.N.A.C.R., les associations et amicales des camps et également de la part de nombreuses individualités. Après une entrevue d'une délégation des déportés et résistants

dirigée par Marcel PAUL avec le directeur de l'information d'Antenne 2, Jean-Pierre ELKABBACH dut reculer. Mais voilà qui montre que la télévision n'a

pas abandonné l'intention de donner la parole à d'anciens criminels de guerre, ou à leur proche. Plus que jamais vigilance !



Au cimetière du Père-Lachaise, à Paris : nos camarades sont toujours nombreux, à l'occasion des cérémonies du souvenir, à se presser pour rendre un hommage ému à ceux qui sont morts pour la cause de la liberté.

Au premier rang : la petite-fille de René MAMONNAT, Daniel ANKER, Flo. BARRIER, Louis VAUTIER.

Au deuxième rang : Simone GUIGNARD, Jeannette SCHMITZ, Jean CORMONT, Ady BRILLE.

C'était le 1er novembre 1978. Les fleurs sont aujourd'hui fanées, dispersées. Mais le souvenir de nos martyrs, de nos combats, de notre engagement, demeure toujours aussi vivant, notre volonté de poursuivre notre combat toujours aussi résolue.

... AGIR contre la résurgence nazie !

Notre Comité National s'adresse au Président de la République

Les membres du Comité national, présents à Paris le 3 février, ont adopté à l'unanimité la pétition suivante dont ils ont décidé l'envoi au Président de la République :

Monsieur le Président de la République,

Les soussignés, anciens déportés aux camps de Buchenwald, de Dora et Commandos, les veuves et familles des déportés disparus dans ces camps qui composent le Comité national de l'Association française de Buchenwald-Dora et Commandos réunis le 3 février 1979 à Paris, viennent vous faire part de leur émotion et de leur inquiétude devant la recrudescence des activités racistes, antisémites et par conséquent, fascistes, lesquelles se sont multipliées sur le territoire national.

Ainsi, il est établi que les nostalgiques de la violence et du crime ne reculent plus devant l'organisation d'attentats contre les sièges d'organisations antifascistes, contre leurs responsables et adhérents, contre les synagogues, les magasins israélites, les sépultures des victimes juives et résistants assassinés, lesquelles sont systématiquement profanées.

Tout cela se déroule dans la plus complète impunité des coupables ; aucun n'a été arrêté.

Dans les mêmes temps, la télévision nationale a consacré émissions et interviews — complaisants — à la présentation de ceux qui ont pris la plus large part dans les tortures, dans les crimes dont nos compatriotes ont été victimes de 1940 à 1944.

Il nous faut dire qu'il n'est pas possible en ce qui concerne les responsables et coupables des détournements de missions que représentent les émissions de cette nature, de retenir à leur encontre le seul qualificatif de complaisances, ni de croire de leur part au souci d'information et d'objectivité.

Par exemple :

- ne pas dire, c'est-à-dire cacher que Von BRAUN a utilisé les déportés pour la fabrication en masse de V1 et V2, armes de destruction massive destinées à massacrer les cités et les populations civiles ; déportés dont nombre de Français étaient traités en esclaves et conduits à la mort dans l'enfer de Dora. Cela à la connaissance absolue de Von BRAUN qui était chaque jour au camp,
- présenter le monstre HITLER comme un personnage sentimental, sans qu'un mot ne soit dit sur sa responsabilité directe dans l'hécatombe de millions d'être humains, la torture de centaines et centaines de milliers d'hommes et femmes, l'assassinat d'enfants brûlés vifs ou livrés aux chambres à gaz.

Notre devoir, Monsieur le Président, est de vous demander de bien vouloir mettre fin à l'insupportable apologie des crimes et criminels nazis et des collaborateurs de l'ennemi.

Nous demandons le respect des règles ci-après :

- Les grands moyens d'information doivent s'en tenir à la vérité scrupuleuse, alors qu'il s'agit des heures si douloureuses et ensuite hautement glorieuses que la nation a connues ;
- Les traîtres qui se sont conduits en complices des tortionnaires et des massacreurs ne doivent plus être protégés, comme c'est le cas de TOUVIER par exemple ;
- Le souvenir des martyrs, des héros de la Résistance doit être exalté ;
- Les forces de police et de justice doivent réprimer, conformément à la loi, l'apologie de la trahison ;
- L'action courageuse et indispensable de la Résistance doit être rappelée dans les manuels d'histoire.

Monsieur le Président de la République, la réconciliation des deux pays, le nôtre et l'Allemagne, ne peut reposer sur des mensonges historiques, hypocrites ou cyniques, destinés à couvrir les crimes atroces du fascisme, ce qui porte encouragement à ceux qui n'ont pas renoncé.

La jeunesse doit se voir présenter les leçons d'honneur, de civisme, de patriotisme que la Résistance a offert au pays.

Notre pays, Monsieur le Président de la République, a conquis le droit de vivre dans l'honneur et dans la vérité.

L'action unanime des déportés

Les associations et amicales de camps se sont réunies le mardi 23 janvier 1979.

Sous la présidence de Marcel MERIGONDE et Marcel PAUL, elles ont unanimement décidé de saisir le Parlement européen de deux textes :

- l'un sur l'imprescriptibilité des crimes nazis et la nécessité pour la République Fédérale Allemande de décider, en ce qui la concerne, de la dite imprescriptibilité,
- l'autre sur la dissolution et l'interdiction des groupements d'anciens SS.

Les amicales et associations de camps enverront une délégation à Luxembourg pour soutenir ces deux textes auprès des différents groupes parlementaires du Parlement européen.

NOS EFFECTIFS

UN BILAN POSITIF

Cotisations encaissées le 10 février 1979 :

1974	1975	1976	1977	1978	1979
3 185	3 174	3 179	3 198	3 149	2 216

La statistique ci-dessus montre que malgré les décès, malgré aussi le lourd handicap constitué par l'âge et les infirmités qui s'ajoutent et se conjuguent, nous maintenons approximativement le nombre de nos adhérents. (A noter qu'il y a encore des cotisations 1978 qui ne sont pas rentrées.)

Nous le devons aux familles — veuves, enfants — prenant la place du disparu, aux déportés jusqu'alors en dehors de nos rangs et nous rejoignant, également à une meilleure et plus régulière collecte des cotisations.

L'année 1979 devrait encore se situer aux environs des 3 000 adhérents, chiffre fatidique au-dessous duquel la poursuite de nos activités deviendrait plus difficile, nos ressources — chacun le comprend — dépendant essentiellement du nombre des cotisants.

Et cela bien que, répondant à l'appel de notre trésorier Louis HERACLE, jamais autant qu'en 1979 les règlements des cartes aient été aussi rapides et aussi importants, souvent très supérieurs aux taux demandés. (Rappelons : 5 F pour les seuls veuves et ascendants, 20 F pour tous les autres adhérents.)

Les chiffres ci-dessous le montrent :

F	5	10	15	20	25	30	35	40	50	60	
Nombre de cotisations encaissées	61	89	19	664	120	361	9	76	502	25	
	70	80	90	100	150	200	250	300	500	600	1 000
	10	11	5	207	21	21	5	4	4	1	1

Si l'on tient compte que parmi les cotisations de 20 F un certain nombre émane de veuves et d'ascendants, ce sont beaucoup plus des deux tiers de nos camarades qui ont dépassé les 5 ou 20 F sollicités.

Répetons une fois encore que si nous sommes très reconnaissants à ceux de nos amis qui sont généreux ou très généreux, nous comprenons les difficultés auxquelles se heurtent les camarades obligés de s'en tenir à des envois relativement modestes. Personne n'a à s'excuser de ne pouvoir faire davantage qu'il ne fait.

Les lignes souvent pleines de sensibilité, d'approbation, d'encouragement qui accompagnent chèques et mandats ont pour nous valeur inestimable.

Notre fierté, c'est que notre Association ne soit pas considérée comme une quelconque amicale dont les adhérents auraient pour souci essentiel, pour seul souci, des rencontres autour du verre de l'amitié.

La fidélité à notre idéal de la résistance, le souvenir qui jamais ne disparaîtra de ceux des nôtres morts pour que vive la France... sont pour nous source d'obligations auxquelles nous nous efforçons de répondre : conférences sur la résistance et la déportation dans les établissements d'enseignement et les maisons de la jeunesse, organisation des pèlerinages, édition des livres sur Buchenwald de Pierre DURAND et Boris TASLITZKY, participation aux cérémonies et manifestations du souvenir et contre les séquelles du fascisme, protestations contre tout ce qui rappelle le nazisme.

Oui, nous pensons qu'ils ont raison ces amis qui, en renouvelant leur cotisation nous écrivent : « C'est bien, continuez, nous sommes avec vous de tout cœur. »

Conseil Général du Comité International de Buchenwald

La délégation de la France au Comité des 18 et 19 novembre 1978, outre les camarades dont nous avons donné les noms — « Serment » n° 126, page 15 — comprenait également nos amis Daniel ANKER et Louis HERACLE. Ce

dernier, trésorier général du Comité international, a présenté le rapport financier qui a été adopté à l'unanimité.

Que nos deux camarades nous excusent de cette omission.

TRIBULATIONS D'UN CHÈQUE

Le 14 décembre nous avons reçu d'une adhérente, veuve d'un camarade ancien de Buchenwald, un chèque de 500 F (50 000 francs anciens) en règlement de sa cotisation.

Nous avons pensé que notre amie avait commis une erreur, peut-être confondu francs anciens et francs nouveaux et nous le lui avons aussitôt signalé, lui disant : « Nous connaissons trop la situation difficile des veuves de déportés pour accepter sans demande d'explication, un chèque aussi important. »

L'intéressée nous a répondu : « Il n'y a pas d'erreur ; j'ai eu une rentrée d'argent imprévue et j'en fais profiter mes amies pour aider celles moins favorisées que moi... »

Il est inutile d'ajouter quoi que ce soit, sinon que la camarade en question a droit à toute notre reconnaissance et que notre émotion est grande devant tant d'attachement, tant d'amitié et de générosité.

Nos nouveaux adhérents

« Le Serment » n° 126 de janvier-février signalait quinze adhésions à compter du début de l'année. Au moment où est donnée la copie de ce bulletin à l'imprimerie, nous en sommes à trente-quatre nouveaux adhérents, dont cinq réalisées par notre ami Marcel MATHIEU bien parti, cette année encore, pour être le champion des réalisateurs d'adhésions et quatre par Gaëtan JUFFROY. Des exemples qui pourraient être certainement imités par d'autres camarades..., par tous ceux qui comprennent combien sont nécessaires les nouvelles adhésions si nous voulons combler les trop nombreux vides causés par ceux qui nous quittent — hélas définitivement — et ce afin de pouvoir, longtemps encore, continuer à défendre la paix, la démocratie, les libertés.

Pour finir signalons ce simple fait : René BAILLEUL (KLB 38184) meurt le 4 janvier 1977, sa femme prend aussitôt la place qu'il laisse vacante. Et en ce début d'année 1979 non seulement elle règle sa cotisation mais elle transmet, aussi, l'adhésion de son fils.

Assemblée Générale de l'Amicale départementale

Le 14 janvier à Nantes se sont retrouvés, pour leur traditionnelle assemblée générale annuelle, les membres de notre amicale départementale de Buchenwald-Dora. En présence d'une soixantaine d'adhérents et sous la présidence de François GUERIF et Claude BOUTIN, le secrétaire Raoul MANO résuma le riche bilan d'activité de l'année écoulée : nombreuse participation aux pèlerinages de juillet et août 1978, sortie vers le maquis de Saffré, nombreux ouvrages : « Les Français à Buchenwald et à Dora » diffusés, ainsi que plusieurs albums : « 111 dessins faits à Buchenwald ».

Jean LLOUBES, au nom de l'Association nationale, mit l'accent sur la nécessité de continuer l'action contre le fascisme et déplora la complaisance dont font preuve les chaînes de télévision à l'égard de tant de criminels de guerre.

Au cours de la discussion qui suivit il fut décidé qu'à nouveau l'amicale aiderait à la participation au voyage de la jeunesse de plusieurs jeunes gens du département et populariserait les pèlerinages de juillet et août 1979 dans la presse locale pour que des personnes étrangères à la déportation se fassent inscrire.

Après l'approbation des comptes du trésorier Ernest PICHON, un excellent repas fut servi à Haute-Indre.

Une belle exposition à Saint-Nazaire

Du 14 au 17 novembre nos camarades de Saint-Nazaire ont organisé une exposition sur la déportation qui a obtenu un vif succès.

1 343 visiteurs ont été dénombrés, dont plus de la moitié de jeunes gens de 13 à 18 ans, souvent accompagnés par leurs professeurs. Les visiteurs se sont montrés avides de renseignements sur la période de la résistance et de la déportation. De nombreux ouvrages traitant des faits et des événements de cette époque ont été vendus dont 16 « Les Français à Buchenwald et à Dora » et 215 « Impossible Oubli », le bel album édité par la F.N.D.I.R.P.

Une belle réalisation à laquelle les anciens de Buchenwald-Dora ont pris une grande part et qui montre bien que la jeunesse n'est pas insensible à ces pages tragiques et héroïques que nous avons contribué à écrire avec notre sang.

Au Père-Lachaise

Depuis trente-quatre ans le 11 avril est resté, pour tous les déportés, le symbole de la libération des camps de concentration.

Le 11 avril vit les déportés prendre d'assaut les miradors du camp de Buchenwald, apporter la preuve que toutes les misères, les tortures, les privations n'avaient pu affaiblir leur moral, leur enlever leur confiance en la victoire.

Mais bien sûr des milliers, des

dizaines de milliers de patriotes de quelques dix-sept nationalités avaient payé de leur vie le régime concentrationnaire. Des milliers, des dizaines de milliers devaient être assassinés dans les commandos dont l'un des plus meurtriers s'appelait Dora et aussi sur les chemins de l'évacuation et dans la sinistre grange de Gardelegen.

C'est au nom du martyr de tant des nôtres que chaque 11 avril nous allons nous incliner au cimetière du Père-Lachaise devant le monument dressé à la mémoire de nos amis laissés là-bas et devant le tombeau du colonel F.-H. MANHES.

Les quelques instants de recueillement chaque fois observés, c'est aussi notre façon d'affirmer notre fidélité au serment prononcé le 19 avril 1945, notre fidélité à notre engagement de la résistance. Au moment où redoublent les manifestations nazies, il est plus que jamais nécessaire d'affirmer notre volonté de nous y opposer.

Aussi le mercredi 11 avril 1979, à 16 heures, serons-nous nombreux au cimetière du Père-Lachaise, entrée rue des Rondeaux, 75020 PARIS, métro Gambetta, derrière le drapeau de notre Association. Notre camarade Marcel PAUL prononcera une allocution et des fleurs seront déposées.



II - DE BUCHENWALD A DORA (suite)

par Jules BUSSON, KLB 51817

Dans la première partie de son récit « La descente aux enfers » (« Serment » n° 126) notre camarade Jules BUSSON a décrit le long et terrible voyage qui le conduisit, avec quelques 1 500 de ses compatriotes,

de Compiègne — 11 mai 1944 — dans un camp de concentration. Après les formalités d'enregistrement, habillage, etc., il apprend le nom du camp : BUCHENWALD.

Ce fut la première fois que j'entendis ce nom (Buchenwald, N.D.L.R.).

Pierre MAHE, Ernest PICHON, Gérard PERICO, Emile BERTHO, René DESMARS, tous de Saint-Nazaire.

« C'est un camp de concentration » ajoutèrent les voix.

André TRAVAILLE de Saint-Nazaire également, et que nous avions quitté à Vitré après notre jugement par le tribunal spécial de Rennes, vint aussi nous saluer.

« Comment c'est ? » « Tu le verras bien », répondit presque en riant une silhouette qui disparut, happée par la nuit. Nous traversâmes une enceinte, séparée du camp par des barbelés, puis nous vîmes des grands marabouts de toile. Devant ceux-ci, des hommes. Des clochards pensais-je en voyant leurs oripeaux ; quel ne fut pas notre étonnement en reconnaissant nos camarades. Leurs yeux étaient tirés, sans cheveux, grelottants, habillés de rayés, ils avaient vraiment l'air misérable. Je ne me rendais pas compte que nous étions dans le même état. Nous fûmes parqués sous une grande tente avec défense d'en sortir sous aucun prétexte. Par terre, des fagots de bois posés sur la boue. Pour dormir nous nous couchâmes « tête-bêche », exactement comme des sardines dans leur boîte, tant nous étions compressés. Une allée était laissée, séparant en deux la tente dans le sens de la longueur mais, très vite, ce vide fut comblé par les corps.

Condamné à un an de prison, il n'avait pas connu les centrales de Poissy, Melun, Châlons-sur-Marne comme nous. Il avait été déporté dès 1943 et était dans le grand camp. Nous ne pûmes pas discuter longtemps car ils étaient venus en fraude, à travers le petit camp.

Premiers contacts avec la résistance

Impossible d'aller jusqu'au bord de la tente pour se soulager. Il était formellement interdit de sortir sans risquer de se faire tirer dessus par les sentinelles. Alors, après s'être retenu au maximum, on urinait à travers les fagots.

Tous les « politiques » s'étaient groupés sous deux tentes à l'écart des « droits communs ». Le lendemain de notre arrivée on nous demanda de nous réunir dans une tente et d'attendre. Des camarades faisaient le guet tout autour. Un détenu allemand arriva et nous parla, un camarade traduisait : « Je suis détenu par les nazis depuis de longues années. La plupart de mes camarades communistes, socialistes, tous les anti-fascistes allemands enfermés depuis 1933 sont morts exécutés, parfois après des années de souffrance. Vous êtes ici à Buchenwald, dans un camp de concentration dirigé par les SS. Ici la mort menace à chaque instant ; si vous voyez un SS découvrez-vous immédiatement, répondez à tous les appels, ne discutez pas, c'est inutile. Vous n'êtes plus en France, ici votre vie compte pour rien. La seule façon de sortir de Buchenwald, c'est par la cheminée du crématoire. Beaucoup d'entre vous vont partir après la quarantaine, en "transport", dans les commandos. Là-bas, la vie est encore plus terrible qu'ici car les "kapos", les chefs de block sont tous des "verts", des "droits commun", des assassins à la solde des SS. Le plus dur des commandos dépendant de Buchenwald c'est Dora. Là-bas, un Russe a une espérance de vie de six mois, un Français de trois mois seulement.

Dans la journée, nous étions autorisés à circuler dans le camp de toiles.

Alors que je longeais les barbelés qui nous séparaient du petit camp de quarantaine, je fus interpellé :

« Est-ce qu'il y a des Bretons ? »

« Oui, je suis de Saint-Nazaire. »

C'était le camarade DUBOURG de la région nazairienne. Il tient présentement une petite entreprise de mécanique à Saint-Brévin, de l'autre côté de l'eau, comme on dit ici sur les bords de la Loire.

» Dora est un mangeur d'hommes. Nous allons essayer de garder à Buchenwald, le maximum de résistants. Faites

J'appelais mes copains, René ANDRE, Louis GRAVOUIL,

confiance à vos responsables qui sont venus avec vous de France, gardez confiance dans la victoire, soyez disciplinés. » Puis il disparut comme il était venu. Qui était-il ? Nous ignorions alors, bien sûr, l'existence du Comité International Clandestin, mais nous sentions que nous n'étions pas seuls. La hantise du départ en commandos commença à nous habiter. Puis nous subîmes toute une série de piqûres. Certains tentaient d'y échapper en passant dans le petit camp ou en se cachant comme ils le pouvaient. Nos responsables nous prévinrent alors qu'il valait mieux subir toutes les piqûres car nous risquions, ni plus ni moins, d'être tués par la seconde ou la troisième injection si nous n'avions pas été immunisés progressivement par les premières doses des vaccins. Contre quoi avons-nous été piqués : choléra, typhoïde, typhus ? etc., je l'ignore. Quelques-uns disaient : « C'est pour nous empêcher d'avoir des enfants lorsque nous serons libérés. »

Mais les nazis étaient plus efficaces. Leur but, après nous avoir exploités jusqu'au sang, était notre destruction systématique. Mais nous l'ignorions encore. Pas pour longtemps d'ailleurs. Après quelques jours, nous apprîmes que des Français, après être passés par Auschwitz en vue d'être exécutés, venaient d'arriver à Buchenwald. Marcel PAUL faisait partie de ce groupe, mais à l'époque je l'ignorais. D'ailleurs, jeune militant, je n'avais jamais entendu prononcer son nom.

Par contre, parmi ces camarades, il y avait un ingénieur de la C.A.S.O., usine aéronautique de Saint-Nazaire ; NAJAC. Pierre MAHE, de Saint-Joachim, avait été délégué C.G.T. dans cette usine. Il connaissait bien l'ingénieur, ayant été appelé à défendre les revendications de ses camarades chaudronniers, des « schoumacs » comme on les appelait, de fiers et riches compagnons, toujours prêts à lutter pour faire valoir leurs droits.

Il alla saluer NAJAC. Au bout d'un moment, toujours blagueur, il dit :

« Dis donc NAJAC, tu ne pourrais pas me faire un billet de sortie ? » rappelant ainsi le temps où, à l'usine, il fallait solliciter cette pièce pour quitter l'atelier pendant les heures de travail.

Et l'ingénieur de répondre : « Tu sais Pierre, si je le pouvais je signerais le mien en même temps. »

J'admirais la santé morale de mon aîné. Depuis, et pour toujours, Pierre, malgré la différence d'âge est mon camarade. Il faut avoir vécu cette période pour savoir ce qu'est vraiment la camaraderie. Les déportés le savent, eux.

La carrière

Puis nous passâmes dans le petit camp de quarantaine. Là nous commençâmes à connaître réellement la brutalité. Nos responsables venus des prisons françaises durent se soumettre, comme nous, à l'autorité brutale des « Blockaltester » qui, même s'ils portaient le triangle rouge, marqués par de si longues années de captivité et habitués à obéir aveuglément aux SS, exigeaient en l'imposant par la force, à coups de bâtons, de pieds, une discipline absolue dans leur block.

Dans la journée, interdiction absolue de rester dans le block, et cela quelque soit le temps. La nuit, interdiction de circuler, même pour aller aux W.-C.

Il nous fallait nous tasser à deux ou trois par lit, dans les chalits à étages. Le Blockaltester exigeait le silence et n'aspirait qu'à une chose : sa tranquillité. Mieux valait ne pas se trouver sur son passage ni sur celui de ses aides, le Schreiber et les Stubendienst. Le matin, il nous fallait rapidement nous laver torse nu sans savon et quelque soit le temps dans le Waschraum. Les W.-C. étaient composés d'une grande fosse en ciment. Les hommes, dos à dos, s'asseyaient sur une poutre. Mieux valait ne pas perdre l'équilibre et tomber dans les excréments ou ne pas risquer d'y être poussé sous un prétexte quelconque. C'est dans ce lieu infect que je vis, pour la première fois, des soldats et officiers soviétiques qui, contrairement aux lois internationales « protégeant les prisonniers de guerre », avaient été jetés en camp de concentration avant, la plupart du temps, d'être exterminés systématiquement.

(suite page 12)

Entre les appels, qui se faisaient pour notre part dans le petit camp, les minutes (pas question de parler des heures de repas) où nous prenions notre soupe ou le pain du matin, nous étions désœuvrés.

A trois reprises nous allâmes jusqu'à la carrière. En rang, nous repassions la porte du camp où nous étions comptés et recomptés. Nous bifurquions à droite, le long du Bunker ; les kapos s'efforçaient de nous maintenir en ordre. « Mützen ab ! » criaient-ils pour nous faire découvrir devant les SS qui nous croisaient. Le tout sans grand résultat. L'un d'entre eux, un « Rouge », nous dit :

« Vous avez de la chance d'arriver maintenant ; il y a seulement quelques mois encore le seul fait de tarder à vous découvrir, même si vous n'aviez pas vu venir un SS et vous étiez mort ! »

Mais ! frondeurs, nous doutions encore un peu que cela fut la réalité.

Arrivés à la carrière, un choc nous attendait.

Je vis, dans le fond, des hommes arracher des cailloux à la pioche. D'autres portaient ces énormes pierres sur les épaules jusqu'au bas d'un plan incliné sur lequel des détenus, attelés par des cordes à un wagonnet chargé à ras-bord, tiraient celui-ci à grand peine et sous les coups et les harcèlements d'un kapo jusqu'au sommet où nous nous trouvions. Tout autour de nous des soldats en armes. Alors, seulement, je commençais à comprendre que nous étions devenus des bagnards aux mains des SS et de ceux qui s'étaient mis à leurs ordres. Au loin pourtant, la vue était magnifique. La plaine s'étendait à perte de vue, des petits villages groupés autour des clochers la parsemaient.

La vie, la vie paisible, la vie en liberté, du moins en apparence, était là et je ressentis alors, plus durement, ma condition de captif.

Un ordre bref et nous descendîmes rapidement l'escalier. On prit une pierre, ni trop petite, pour éviter les coups du kapo, ni trop grosse, pour limiter notre peine, et nous retournâmes au camp.

Lors de nos passages ultérieurs nous jetions, furtivement, un coup d'œil dans les bureaux que nous cotoyions pour essayer de fixer la ligne du front qui était marquée sur une carte, dans une baraque.

Mais nous n'avions pas le temps, et pour cause, de nous attarder pour en discuter.

La photo de ma fiancée

Après être passé à l'ArbeitStatistik, je me suis trouvé devant un détenu allemand qui avait un grade dans le camp. Il me fit reconnaître le blouson et le pantalon avec lesquels j'étais rentré dans le camp. J'étais stupéfait en réalisant que, dans la pagaille de notre arrivée, il y avait toutefois un certain ordre.

J'avais gardé, au prix de mille difficultés, la photo de ma fiancée (j'avais échangé celle-ci à Poissy avec une photo d'artiste qui, elle, était rangée aux archives de la prison). L'Allemand me sourit en me donnant la photo et, les doigts sur les lèvres, il me fit comprendre qu'il fallait me taire et ne pas le dénoncer involontairement. Quelle joie ! Cette photo fut, jusqu'au jour où à Ellrich on me la déroba avec mon morceau de pain, le seul lien qui me rattachait à la vie, aux miens, à mes amis que j'avais quittés avant mon arrestation depuis près de deux ans. Je compris encore mieux la différence qu'il fallait faire entre les bourreaux nazis et le peuple allemand, première victime du fascisme hitlérien.

Le lendemain je fus appelé au « cinéma ». Après avoir servi pour essayer d'endoctriner les antifascistes allemands qui avaient construit Buchenwald avant d'y être exterminés pour la plupart, cet édifice servait à grouper les détenus appelés à partir en Kommando.

Au petit jour nous fûmes poussés vers la place d'appel et nous repassâmes une dernière fois la porte d'entrée du camp. Nous avons été dirigés vers la gare. Une peur me serrait le ventre. Allions-nous connaître à nouveau l'horreur des wagons. Ce ne fut pas le cas, nous étions une cinquantaine et la porte resta ouverte. Une sentinelle était avec nous ; le voyage se passa dans d'assez bonnes conditions. Je regardais avec nostalgie la campagne allemande. Que tout aurait été beau sans cette guerre atroce qui déchirait les peuples et où des fanatiques essayaient de détruire la liberté, ce bien le plus sacré de l'humanité.

Arrivée à Dora

Nous arrivâmes le soir dans un grand camp, semblable à Buchenwald. Des rayés s'agitaient, dans tous les sens, sous les hurlements des kapos. J'aperçus un détenu avec la lettre F sur sa veste.

« Où sommes-nous ? »

« A Dora. »

(à suivre)

« L'HISTOIRE DES FRANÇAIS A BUCHENWALD-DORA »

DANS NOTRE COURRIER

« Après avoir lu le livre de Pierre DURAND "Les Français à Buchenwald et à Dora", je pense qu'il est nécessaire que mes enfants soient en possession de cette documentation et puissent la faire connaître autour d'eux. C'est pourquoi je vous passe la commande de six livres ainsi que d'un album des "111 dessins de Boris TASLITZKY". Ci-joint un chèque postal de :

— 6 à 40 F = 240 F

— 1 à 250 F + 20 = 270 F

510 F

» Joint également un chèque de 100 F pour ma cotisation 1979. »

Honoré GRANOUILLOT,
KLB 44084.

« J'ai bien reçu les "111 dessins faits à Buchenwald", les deux étaient en parfait état, je vous en remercie vivement. Toute la famille a apprécié ce document de la déportation ; notre parfaite gratitude à Boris TASLITZKY pour ce témoignage de notre vie au camp.

» Ci-joint ma cotisation 1979. Je souhaite à tous les camarades de notre Association bonne fin d'année, bonne santé pour l'année qui vient.

» Recevez, camarades, mes amitiés fraternelles. »

Emile TISSOT,
KLB 51210.

DANS LES P.T.T.

Notre camarade Jean LLOUBES qui, avant son départ à la retraite, fut durant plusieurs années membre du bureau de la Fédération des P.T.T. (C.G.T.) a participé fin janvier au Congrès national de cette organisation.

Une vente-signature du livre « Les Français à Buchenwald et à Dora » s'est traduite par la diffusion de 111 de ces livres (et de 4 albums « 111 dessins faits à Buchenwald »).

Rappelons qu'au cours de plusieurs réunions des organismes nationaux de cette fédération et de ses syndicats, ce sont plus de 600 livres de Pierre DURAND qui avaient été déjà vendus.

" LES 111 DESSINS DE BORIS TASLITZKY "



Nos camarades Boris TASLITZKY « 111 dessins faits à Buchenwald » et Pierre DURAND « Les Français à Buchenwald et à Dora », « Vincent MOULIA, les pelotons du général PETAIN » furent très occupés, durant notre grand repas du 4 février, à dédicacer leurs ouvrages.



NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL

DU 4 FÉVRIER 1979

Toujours la même affluence à notre grand repas annuel. Chaque année quelques cinq cents participants, anciens déportés, familles, amis.

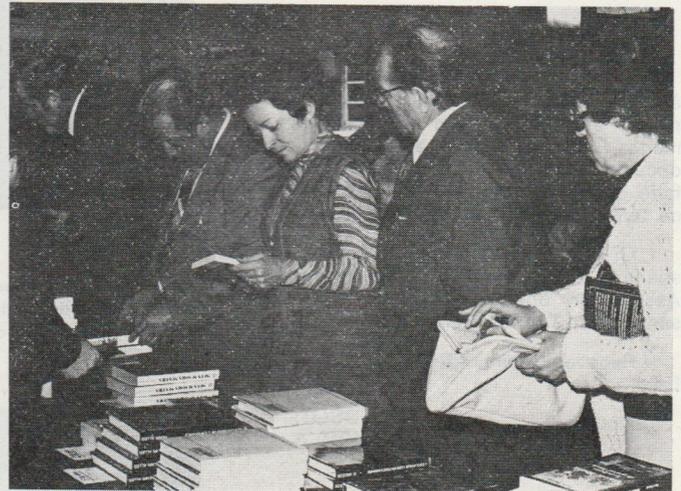
Une des tables où l'on aperçoit notamment, au premier rang, Jean LOUISET.



Marcel PAUL, victime d'un grave malaise ne put être des nôtres le 4 février. Son absence fut très regrettée. Mais dès le lendemain notre ami conduisait la délégation chargée d'exiger l'interdiction de la programmation de l'interview de la femme du criminel nazi HEYDRICH.



A la table d'honneur, de gauche à droite : Daniel ANKER, Jean BOURREC, Mme COMETTO et son mari.



A la table de la littérature, les convives de notre repas se pressent pour acheter et faire dédicacer nos livres sur la déportation, la résistance, le combat antifasciste.



QUELQUES CHIFFRES

Au cours du repas du dimanche 4 février nos amis ont diffusé pour 13 721,20 F de littérature (dont 17 albums de luxe et 34 livres édition grand public, « 111 dessins faits à Buchenwald » par Boris TASLITZKY et 28 livres « Les Français à Buchenwald et à Dora » de Pierre DURAND).

Les enveloppes surprises ont procuré 4 810 F pour notre caisse de solidarité.

Enfin les médailles et insignes de l'Association ont donné 661,50 F.

Alexis BARETGE avec ses enfants et ses petits-enfants fait la cointé des enveloppes-surprises que les convives se sont arrachées. Une famille où, déjà, la relève est assurée !

La session du Comité National

RÉSOLUTIONS

LE 8 MAI

Le Comité national de l'Association française Buchenwald-Dora et Commandos estime que la date du 8 Mai 1945 est le symbole de la victoire de la France et de ses alliés sur l'Allemagne hitlérienne ; il souligne le respect des anciens combattants de la Résistance pour les anciens combattants des guerres passées : 1914-1918 et 1939-1940.

Mais les combattants de la Résistance ont cette particularité précieuse, ils furent des volontaires. Le prix qu'ils ont payé — les souffrances et la mort — justifie, pour les survivants, que la Résistance et les victimes du nazisme soient spécialement honorées le 8 Mai au niveau national. D'autres pays ont d'ailleurs la même préoccupation que nous puisque l'écrasement de l'hitlérisme et du fascisme, qui sont responsables des cinquante-cinq millions de victimes dans le monde entier et qui voulurent réduire les hommes et les femmes libres en esclavages, a permis de rétablir la dignité de l'homme et la liberté des peuples en général.

Le Comité national de l'Association française de Buchenwald-Dora et Commandos réclame avec force que le 8 Mai soit définitivement une journée nationale commémorative fériée et chômée placée sous le souvenir de la Résistance française et de la Déportation des victimes de la guerre.

Pour le rapprochement des peuples

Le Comité national de l'Association Buchenwald-Dora contaste — d'après les informations connues — que la diffusion du film américain « Holocauste » en République Fédérale Allemande aurait eu un profond impact sur la nouvelle génération allemande.

Nous déclarons que la satisfaction que nous éprouvons tient au fait que la prise de conscience de la jeunesse amènera le gouvernement de la R.F.A. à modifier son attitude à l'égard des criminels de guerre, à proclamer l'imprescriptibilité des crimes de guerre et à engager la justice allemande à plus de célérité et que les sentences soient à la mesure des crimes commis.

Cette prise de conscience est l'assurance de l'amitié que nous portons au peuple allemand et singulièrement à sa jeunesse, gage de la paix entre nos deux peuples.

Les excusés

Rétenus par un état de santé déficient ou par leurs occupations, un certain nombre de camarades n'avaient pu se déplacer et nous avaient demandé de les excuser.

Le Comité national leur a adressé leurs vœux de complet rétablissement.

Jean AMICE, Floréal BARRIER, Yves BOULONGNE, Marcel BRIARD, Léon BURGER, Jules BUSSON, René CADORET, Lucien CHAPELAIN, Robert CLOP, Léon FIX, Raoul FLORIS, Jean-Marie FOSSIER, Blaise GIRAUDI, François GUERIF, Pierre MANIA, Marco MARKOVITCH, Jean-Baptiste PENEAU, Pierre PROVOST, Gaby SCHMIDT, Pierre THABOURIN, Louis VAUTIER.

Les présents

Jean ACHARD, Jean ALBERT, Daniel ANKER, Ernest BARBAROUX, Alexis BARETGE, Jean BOURREC, Pierre BRETON, Anne BRIENT, Ady BRILLE, André CHAUVIN, Suzanne CHEVALLIER, François COCHENNEC, Raphaël COHEN, André COMETTO, Jean CORMONT, Robert DARSONVILLE, Georges DECARLI, Emile EIGELDINGER, Michel ESTEVE, Louis FERRAND, Louis FERRARA, André FRANC, Eloi GAILLARD, Lucien GILOPPE, Simone GUIGNARD, France HAMELIN, Louis HERACLE, Raymond HUARD, Georges JOUGIER, Gaëtan JUFFROY, Yves JUFFROY, André LACOUR, Jean LASTENET, Jean LEBRUN, Richard LEDOUX, André LEROY, Jean LLOUBES, Marcel MATHIEU, Julie M E N D E Z, Adrien MURE, Emile ODDOUX, Victor ODEN, Jacques PAIN, Pierre PARDON, Marcel PAUL, Ernest PICHON, Robert QUELAVOINE, Henri RIBACK, Jean RICOUX, André ROBERTY, Angèle ROMÉY, Victor ROSELLO, Alfred ROTELLA, Charles ROTH, Joseph SALAMERO, Serge SAUDMONT, Paul SEGRETAIN, Dominique SOSSO, Marie-Thérèse VALLA, Louis VAUTIER, Henri VERDE, Pierre VUIBOUT.

Pétition au Président de la République

Après le rapport d'ouverture présenté par Alexis BARETGE et une ample discussion à laquelle prirent part la plupart des membres présents du Comité national les deux résolutions ci-dessus « 8 Mai » et « Pour le rapprochement des peuples », présentées par Ady BRILLE, furent adoptées à l'unanimité. Et,

dans les mêmes conditions, la pétition adressée au Président de la République. Pétition où s'expriment l'étonnement et l'indignation des anciens déportés et familles devant la recrudescence des activités nazies (voir page 7), devant aussi l'impunité dont jouissent les misérables qui s'en rendent coupables.

LA PAGE DE NOS ...

NOS ORGANISATIONS 1979

Quatre pèlerinages sont organisés cette année :

TARIFS

N° 1

— 5 au 13 JUILLET 1979 : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck.

N° 2

— 19 au 29 AOUT 1979 (même itinéraire) : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck mais avec deux jours supplémentaires pour pouvoir consacrer davantage de temps à la visite de Sachsenhausen, Ravensbruck et Berlin.

N° 3

— 3 au 10 SEPTEMBRE 1979 : voyage de la jeunesse (Buchenwald, Dora, Berlin, Postdam).

N° 4

— 3 au 10 SEPTEMBRE 1979 : Gardelegen, Langenstein, Schonebeck.

D'ores et déjà les inscriptions accompagnées de la somme de 100 F par participant sont reçues au siège, 10, rue de Châteaudun (compte chèque : 10 250 79 PARIS). (L'acompte sera à défalquer du montant du pèlerinage, lequel devra être versé au plus tard un mois avant le départ. En cas de désistement l'acompte demeure acquis à l'Association.)

Rappelons que les listes des inscriptions sont closes sans préavis dès que le nombre de places retenues tant à la S.N.C.F. qu'auprès des hôtels de la R.D.A. est atteint.

Que nos amis n'attendent donc pas le dernier moment pour envoyer leur inscription.

PELERINAGES n°s 1 et 4 :

- 800 F pour les anciens déportés et leurs accompagnateurs (si le déporté es titulaire de la carte double barre S.N.C.F.). Même tarif pour les familles dont le déporté est décédé dans les camps ;
- 950 F pour les autres participants.

PELERINAGE n° 2 :

- 950 F pour les anciens déportés et ayants droit ;
- 1 100 F pour les autres participants.

Pour les pèlerinages n°s 1, 2 et 4 les tarifs s'entendent à compter de la frontière et comprennent tous les frais : visa et assurance, transport S.N.C.F. couchette, autocars, visite des camps, interprètes, hébergement et restauration dans des établissements de premier ordre (sauf boissons), etc.

Le voyage jusqu'à la frontière est donc à la charge des participants.

PELERINAGE n° 3 (voyage de la jeunesse) :

- 650 F pour les étudiants et les jeunes travailleurs jusqu'à 22 ans ;
 - 750 F pour les instituteurs jusqu'à 30 ans.
- Prix de Paris à Paris (sauf les boissons).

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD !



L'un de nos derniers pèlerinages : début de la visite de Buchenwald. Les responsables de l'Association donnent quelques indications aux participants attentifs, lesquels découvrent l'ensemble impressionnant qui rappelle le martyr de tant de patriotes et que visitent chaque année des dizaines de milliers de personnes de toutes nationalités.

... VOYAGES - PÈLERINAGES

PROGRAMME DÉTAILLÉ

DE NOTRE PÈLERINAGE DE JUILLET 1979

5 juillet 1979 :

- Départ de Paris gare de l'Est (rassemblement à partir de 21 h 30 - Départ vers 23 heures).

6 juillet 1979 :

- Arrivée du groupe en train D 455 vers 12 h 38 à la gare centrale d'Erfurt ;
- Accueil par les guides du Reisebüro der D.D.R. ;
- Déjeuner ;
- Tour de ville à Erfurt avec visite du pont des Epiciers, de la cathédrale, de l'église Saint-Sever et du musée Am Anger ;
- Dîner ;
- Logement dans un hôtel de la région de Thuringe.

7 juillet 1979 :

- Petit déjeuner ;
- Voyage à Buchenwald ;
- Visite des lieux commémoratifs de Buchenwald ;
- Déjeuner ;
- Ensuite continuation de la visite des lieux commémoratifs et du mémorial ;
- Fin d'après-midi, visite de la ville de Weimar ;
- Retour à l'hôtel réservé ;
- Dîner ;
- Logement dans un hôtel de la région de Thuringe.

8 juillet 1979 :

- Petit déjeuner ;
- Voyage à Nordhausen ;
- Visite du cimetière de Nordhausen ;
- Déjeuner ;
- Ensuite visite des lieux commémoratifs de Dora-Nordhausen ;
- Retour à l'hôtel réservé avec un bref séjour au Kyffhäuser ;
- Dîner ;
- Logement dans un hôtel de la région de Thuringe.

9 juillet 1979 :

- Petit déjeuner ;
- Voyage en train D 552 vers 8 h 02 de la gare centrale d'Erfurt à Berlin ;
- Arrivée du groupe vers 12 h 03 à la gare de Berlin-Lichtenberg ;
- Transfert en autocars du Reisebüro à l'hôtel ;
- Déjeuner ;
- Visite du Berlin historique et moderne, du mémorial soviétique à Berlin-Treptow et du Palais de la République ;

- Dîner avec des camarades du Comité antifasciste de la R.D.A. ;
- Logement à Berlin.

10 juillet 1979 :

- Petit déjeuner ;
- Voyage à Ravensbrück ;
- Visite des lieux commémoratifs de Ravensbrück ;
- Voyage à Oranienburg ;
- Déjeuner ;
- Ensuite visite des lieux commémoratifs de Sachsenhausen ;
- Retour à Berlin ;
- Dîner ;
- Logement à Berlin.

11 juillet 1979 :

- Petit déjeuner ;
- Temps libre ;
- Déjeuner ;
- Promenade en bateau de luxe de la Flotte Blanche sur les lacs de Berlin ;
- Dîner à bord ;
- Logement à Berlin.

12 juillet 1979 :

- Petit déjeuner ;
- Distribution de deux paniers repas par personne ;
- Transfert à la gare de Friedrichstrasse ;
- Départ du groupe, train D 354 vers 12 h 37.

13 juillet 1979 :

- Arrivée à la gare de l'Est entre 7 et 8 heures.

PIÈCE D'IDENTITÉ

Pour nos voyages-pèlerinages, la carte nationale d'identité en cours de validité (dix ans maximum) est suffisante. Le passeport en cours de validité est évidemment accepté. Aucun visa d'entrée n'est nécessaire, l'Association se chargeant des formalités nécessaires et des différentes démarches auprès du ministère des Anciens Combattants et Veuves de Guerre et de la S.N.C.F.

Il est exigé des jeunes âgés de moins de dix-huit ans, non accompagnés de leurs parents, une autorisation parentale pour quitter le territoire de la France. La signature des parents doit être certifiée par la mairie ou la gendarmerie.

Les participants à nos voyages peuvent se munir d'appareils photographiques, avec pellicules et films.

Chambres individuelles

Il est pratiquement impossible d'obtenir dans les hôtels où nous résidons durant nos pèlerinages des chambres individuelles. Ceux de nos amis habitués aux voyages en groupe savent que cela n'est pas particulier à la R.D.A.

Les quelques chambres que nous parvenons à avoir — quand il y en a — (!) sont réservées aux participants ayant des motifs particuliers (maladies...). Elles nous sont facturées 25 F supplémentaire par nuit et cette somme évidemment est à la charge des occupants.

Précisons que les hôtels qui nous accueillent sont de premier ordre, pourvus de tout le confort souhaitable et que les chambres ont toutes deux lits d'une personne.

DE NOMBREUSES INSCRIPTIONS POUR NOTRE VOYAGE DE LA JEUNESSE

Notre voyage de la jeunesse, qu'il ait lieu en septembre au lieu de l'habituelle période de printemps, rencontre toujours le même succès.

Récapitulons les inscriptions reçues à ce jour :

- Haute-Garonne : 20 (lauréats des concours 1978-1979 de la Résistance) ;
- Gers : 10 jeunes travailleurs ;
- Montargis : 4 ;
- Loire : 6 ;
- Seine-Saint-Denis : 3 ;
- Ain : 2 (lauréats du concours 1978-1979 de la Résistance).

Egalement plusieurs inscriptions individuelles déjà parvenues ou annoncées. Nous demandons aux amis désireux de faire participer leurs enfants, petits-enfants (ou ceux d'amis) à ce voyage de nous en aviser sans tarder, car les réservations de places sont en cours et de même que la date ne peut être retardée, de même le nombre ne peut être modifié.

Et n'oublions pas que si nos éditions (« Les Français à Buchenwald » - « 111 dessins faits à Buchenwald ») sont fort utiles pour faire connaître à la jeunesse ce qu'a été notre existence en déportation, le voyage dans les camps présente un grand intérêt. Il n'est pas de jeunes que la visite de Buchenwald et Dora, et les explications données par les accompagnateurs, n'aient profondément émus.

NOTRE 16^e CONGRÈS

(DIEPPE, 16, 17, 18 JUILLET 1979)

NOUS SERONS NOMBREUX ...

Dans quelques trois mois nous « vivrons » les heures exaltantes de notre XVI^e Congrès.

Insistons pour que ceux de nos camarades qui viendront à Dieppe se fassent inscrire au plus tôt, tant pour la réservation des chambres que pour celle des sorties et repas. Nous avons publié dans les « Serment » n^{os} 124 et 125 les fiches qu'il convient de remplir à cet usage et d'expédier à Dieppe.

Les camarades qui n'auraient pas gardé ces fiches ou désireraient conserver nos bulletins intacts peuvent nous demander des exemplaires des dites fiches.

*
**

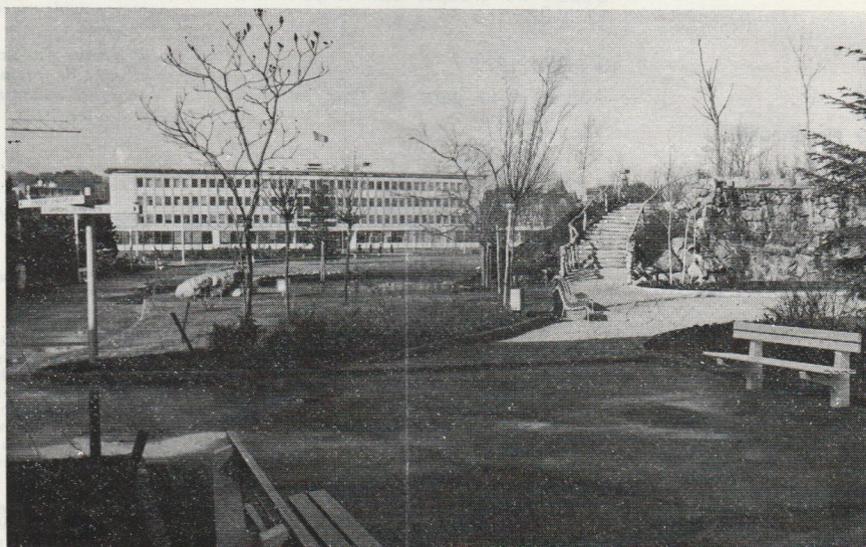
Un congrès c'est toujours chose importante. Encore davantage en ces mois où tant de faits nous rappellent que les idéaux pour lesquels nous nous sommes battus, pour lesquels tant des nôtres sont morts, n'ont pas définitivement à jamais rejeté le fascisme.

Il y a, de par le monde, trop d'hommes qui pourrissent dans les prisons ou tombent sous les balles des gardes prétoiriennes... Il y a en France même, trop de nostalgiques du fascisme qui, impunément, agissent... pour que nous puissions estimer que cette liberté, cette démocratie (dont nous rêvions

— tellement fort — dans les prisons de la milice ou les camps hitlériens) sont à jamais, à tout jamais, partout implantées, partout... y compris dans notre pays.

Alors nous devons continuer à agir. Et notre Congrès doit être l'occasion d'examiner ce que nous avons fait, ce que nous pouvons, ce que nous devons encore faire dans la fidélité à notre engagement de la résistance.

Oui, nous serons nombreux les 16, 17, 18 juin prochain à Dieppe, anciens déportés, veuves, ascendants, enfants de déportés.



CONNAISSEZ VOS DROITS !

LES PENSIONS DE VEUVE

Notre Association s'est toujours associée aux fédérations de déportés et internés pour exiger que les veuves des déportés (ou anciens déportés) se voient attribuer des pensions honorables.

Nous sommes heureux que le budget des anciens combattants et veuves de guerre de 1979 contienne quelques améliorations (d'ailleurs encore insuffisantes).

C'est ainsi que le taux normal : 457 points 50 (1) est porté à 460 points 50.

Le taux spécial (500 points) attribué aux veuves âgées de 55 ans et plus demeure inchangé, par contre le taux spécial (610 points) non seulement passe à 614 points mais ce qui est le plus important est désormais appliqué sans condition de ressources, d'âge, d'invalidité aux veuves dont le mari est mort en déportation.

Par contre, lorsque le déporté est décédé après la libération, les conditions de pension du défunt, ainsi que d'âge ou d'infirmité et de revenu de la veuve, sont maintenues.

Nous regrettons cette restriction dont nous demandons la suppression.

SUPPLEMENT D'INDICE A LA PENSION DE VEUVE

Si le disparu était gradé il convient d'ajouter aux points de la pension le nombre de points indiqué ci-dessous et de multiplier le total par la valeur du point.

GRADE	TAUX NORMAL	TAUX DE REVERSION
Caporal	2,7	1,8
Caporal-chef	4,5	3
Sergent	5,4	3,6
Sergent-chef	7,5	5
Adjudant	15,3	10,2
Adjudant-chef	27,3	18,2
Aspirant	41,1	27,4
Sous-lieutenant et enseigne de vaisseau 2 ^e classe	44,1	29,4
	77,4	51,6
	78,9	52,6
Lieutenant et enseigne de vaisseau	80,4	53,6
	97,2	64,8
	101,7	67,8
	116,7	77,8
Capitaine et lieutenant de vaisseau	130,5	87
	145,5	97
	160,8	107,2
	180,6	120,4
Chef de bâtiment et capitaine de corvette	216,9	144,6
	248,7	175,8
Lieutenant-colonel et capitaine de frégate	267	178
	282	188
Colonel et capitaine de vaisseau	333,6	222,4
	383,7	255,8
Général de brigade et contre-amiral	444,3	296,2
	500,4	333,6
Général de division et vice-amiral	579	386
	654,4	437,6

(1) Le montant annuel des pensions est obtenu en multipliant le nombre de points : 460, 500, 614 suivant le cas (307 pour les pensions de reversions) par la valeur du point (26,88 F à compter du 1^{er} novembre 1978).

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Nous avons appris le décès de membres de notre Association :

- Joseph BANS, KLB 68981, de Marcillac-la-Croisille (Corrèze) ;
- René PATE, KLB 51320, de Germaine (Marne), décédé le 21 décembre 1978 ;
- Georges CONTI, KLB 31566, de Vandœuvre (Meurthe-et-Moselle), décédé le 20 janvier 1979 ;
- Albert CHOQUET, KLB 76646, de Famechon (Pas-de-Calais) ;
- Ernest MAYEUX du Boulou (Pyrénées-Orientales), décédé en décembre 1978 ;
- Louis LASSAGNE, KLB 49656, de La Motte-Saint-Jean (Saône-et-Loire) ;
- Jean LECOZ, KLB 49582, de Paris, décédé le 9 décembre 1978.

Aux familles douloureusement affectées, aux amis des disparus, redisons la grande part que nous prenons à leur peine.

Des camarades viennent de perdre un être cher :

- Francisco RIBAIS, KLB 44320, de Toulouse, son frère décédé le 27 novembre 1978 ;
- Mme REPITON (veuve de déporté décédé à Flossenbürg), de Beaurepaire (Isère), son frère ;
- Pierre EGO, KLB 31008, de Faches-Thumiènil (Nord), son père le 13 décembre 1978.

Renouvelons à nos amis nos affectueuses condoléances.

L'auteur de notre monument, le sculpteur Louis BANCEL n'est plus

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris, au début de décembre, le décès de notre ami Louis BANCEL dont le nom restera attaché à la réalisation du monument que nous lui avons demandé de réaliser en hommage à tous nos amis tombés à Buchenwald, à Dora et dans leurs commandos.



Des camarades obtiennent la reconnaissance de leur dévouement à la patrie :

- Jean-Marie FOSSIER, KLB 28705, de Estoublon (Alpes-de-Haute-Provence), chevalier de la Légion d'honneur ;
- André PARTHONNAUD, KLB 38633, de Dijon (Côte-d'Or), médaille militaire et croix de guerre ;
- Jean RIFFET, KLB 20207, de Bègles (Gironde), chevalier de la Légion d'honneur ;
- Raymond SAUTEREAU, KLB 53212, de Fronsac (Gironde), chevalier de la Légion d'honneur ;
- René BARTHALAIS, KLB 42965, de Treminis (Isère), chevalier de la Légion d'honneur. Don de 200 F ;
- André TRIBOUILLARD, KLB 51831, de Trignac (Loire-Atlantique), médaille militaire, croix de guerre avec palmes, citation à l'ordre de l'armée ;
- André LEROY, KLB 51027, de Paris, chevalier de la Légion d'honneur ;
- Léon LENOIR, KLB 44107, de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne), officier de la Légion d'honneur ;
- Mme LASTENET (femme de notre ami Jean LASTENET, KLB 51324), médaille militaire et croix de guerre avec palmes pour sa participation à la résistance ;
- Enfin nous apprenons que notre ami Albert EBLAGON, secrétaire général de l'amicale d'Aurigny est promu dans l'ordre national du Mérite.

A tous les nouveaux promus, nos très sincères et chaleureuses félicitations.

Louis BANCEL, qui participe à la résistance dans le Vercors à l'âge de 17 ans, disparaît trop tôt comme ont disparu trop des nôtres avant d'avoir pu donner tout ce qu'ils pouvaient encore apporter de grand et de généreux à notre société, à tous leurs amis...

Louis BANCEL était né en 1926 à Saint-Julien-Molin-Molette dans la Loire. Il était titulaire de la croix de guerre pour faits de résistance.

Mis en rapport avec nous par notre camarade Boris TASLITZKY, il avait saisi le sens profond du message que nous lui avions demandé de transcrire dans le bronze pour que l'on n'oublie pas selon l'émouvant quatrain de Louis ARAGON :

- « Qu'à jamais ceci montre comme
- « L'Homme dut tomber, et comment
- « Le Courage et le Dévouement
- « Lui conservèrent son nom d'Homme. »

C'était il y a près de vingt-cinq ans déjà... On se souvient des appuis et des encouragements chaleureux que nous reçûmes alors et dans quel esprit d'union nous pûmes mener notre impérative entreprise à bien pour que l'on n'oublie pas !

Et depuis, chaque jour est venu confirmer le sentiment que nous avions qu'il fallait continuer à transmettre le message de tous ceux qui nous ont quittés, arrachés à l'impérieux combat pour les idéaux les plus nobles pour lesquels on puisse combattre : les idéaux pour lesquels tu as aussi combattu à ta façon, Louis BANCEL.

Charles ROTH.

NOS JOIES

MARIAGES

Des amis nous font part du mariage de leurs enfants et petits-enfants :

- Mme COSTE (veuve de Jules COSTE, KLB 69370), de Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes), son petit-fils Richard FRANCO ;
- Pierre THEVEL, KLB 38834, de Saint-Prix (Ardèche), sa fille le 23 décembre 1978 ;
- Jules BUSSON, KLB 51817, de La Baule (Loire-Atlantique), son fils Hervé ;
- Vincent TORRES, KLB 40891, de Tarbes, sa petite-fille Elsa ;
- Andrée ROBERTY (veuve de déporté, KLB 77432), de Drancy (Seine-Saint-Denis), sa petite-fille Dominique ;
- Mme Louis TERRIER (veuve de déporté, KLB 76831), son fils Dominique le 22 décembre 1978 à Vitry-sur-Seine.

A tous, à toutes, nos sincères vœux de bonheur.

NAISSANCES

Deux camarades nous ont annoncé la naissance de leur petite-fille :

- Jules PEREZ, KLB 20462, de Toulouse, sa petite-fille Emmanuelle le 4 décembre 1978 ;
- René ROY, KLB 51300, de Rebaix (Seine-et-Marne), sa petite-fille Myriam.

Félicitations aux heureux parents et grands-parents. Longue et heureuse vie à leurs petits enfants.

RECHERCHES

Henri LECHOUX, originaire de Meurthe-et-Moselle, arrêté à 21 ans dans l'Orne le 28 juin 1944, incarcéré à la prison d'Alençon puis à Compiègne et déporté à Buchenwald le 21 août 1944, matricule 78523, aurait été transféré à Stassfurt le 14 septembre 1944, évacué le 11 avril 1945 et présumé décédé le 30 avril 1945 en Saxe.

Sa famille serait désireuse d'entrer en relation avec d'anciens déportés qui l'auraient connu en captivité.

Ecrire à Gilbert SCHWARTZ, maire de Jarny (Meurthe-et-Moselle) qui transmettra.

Emile GERVAIS, arrêté à l'âge de 17 ans à Sanary (Var) se trouvait vers le milieu de 1944 à Buchenwald d'où il a envoyé deux cartes. Puis sa famille n'a plus eu de nouvelles.

Les déportés qui l'auraient connu sont priés d'écrire à sa cousine Mme MATARASSO, professeur, Les Ferréols Bât. H, 04000 DIGNE ou à J.-M. FOSSIER, Plein Soleil, route de Trévins, 04270 ESTOUBLON.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 45 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 80 F - (PR) 100 F
- NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélien caché à Buchenwald. 20 F - (P) 25 F
- CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER. 13 F - (P) 17 F
- LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 21
- LE GRAND VOYAGE », par Georges SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 20 F - (P)
- LES 111 DESSINS » de Boris TASLITZKY. L'album 250 F, le livre 180 F plus frais d'expédition (20 F).

L'ENFER NAZI

- LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », par Henri ALLEG. 50 F - (P) 58 F
- L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 58 F
- LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 58 F
- LES TEMOINS DE LA NUIT », par Roger ARNOULD. 50 F - (P) 58 F
- LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 58 F

*
**

- L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI? ». Un petit album mais une riche surpassation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
- L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats français acceptèrent de se déshonorer sous l'Occupation. 32 F - (PR) 41 F
- LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 34 F
- MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 34 F
- UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 35 F - (P) 41 F
- UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 13 F
- NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 51 F
- CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFITTE. 24 F - (P) 32 F
- ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE » par René GAUVRY ; le récit, captivant, de la nationalisation du gaz et de l'électricité par Marcel PAUL, le bagnard promu ministre de la production industrielle. 35 F - (P) 40 F
- VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 47 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 12 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 5 F
- MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 3 F - (P) 4 F

NOTRE XVI^E CONGRES

DIEPPE - JUIN 1979



Le Café des Tribunaux et la voie piétonne.



Dieppe : le port de pêche.

Dieppe, qui nous accueillera en juin 1979